

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne 75005 Paris, France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

F

© 01 43 21 42 77

Rédacteur en chef: Responsable du bulletin
Josette Piéuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 47
mai - juin 2007



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)

SOMMAIRE

- p. 3 Voyage des A.E.C. à Hallstatt
- p. 4 Nos Conférences
- p. 5 Le Culte des Eaux chez les Celtes
Transalpins. Venceslas KRUTA
- p. 15 L'Airne Fhingheine et la vision préchrétienne
de la création du monde Claude STERCKX
- p. 20 Les Informations
- p. 21 Teutates. Étymologie comparée. Jean HAUDRY
- p. 22 Les Livres
- p. 23 Dernières Nouvelles

Médailion - Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.L. Godard)

AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901
Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes en Sorbonne
Sciences historiques et philologiques
17 rue de la Sorbonne 75005 Paris

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Age. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

- M. Edouard BACHELLERY †
- M. Paul-Marie DUVAL †
- M. Léon FLEURIOT †
- M. Michel LEJEUNE †
- M. Venceslas KRUTA
- M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

- Président
- Membre d'Honneur du Conseil Scientifique
- M. Pierre-Yves LAMBERT
- M. Michel EGLOFF
- Mme Brigitte FISCHER
- M. Jean-Jacques CHARPY
- M. Jean PIEUCHOT
- Secrétaire général
- Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
- Trésorier adjoint
- Mme Michèle NINGANT
- Secrétaire administratif
- Mme Nicole JOBELOT
- Mme Jaroslava JOSYPYSYN
- Secrétaire
- M. Georges ALEXANDRE
- Mme Jacqueline GIRARD
- M. Philippe LALOUETTE

Rédacteur en chef responsable du bulletin

- Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
- M. Gaël HILLY

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.
Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

AMIS DES ETUDES CELTIQUES

17 rue de la Sorbonne 75005 Paris F

I.S.S.N. 1270 - 8291

NOUVEL ANCIÈRE GÉNÉTIQUE POUR ANGLAIS ET IRLANDAIS.

Stephen O'penheimer, généticien d'Oxford, affirme dans son livre *The Origins of the British a Genetic Detective Story* (résumé dans le New-York Times), que les Anglais et les Irlandais partagent des ancêtres communs venus d'Espagne. Balayant l'idée selon laquelle les habitants de l'Irlande et de l'Angleterre proviennent de peuples étrangers l'un à l'autre : les Celtes et les Anglo-Saxons. S'opposent également l'aide des codes ADN, qu'une migration venue de la péninsule Ibérique entre -16000 et -7500, forme le substrat génétique de la population des îles Britanniques. À la fin de la grande glaciation, vers -16000, ces migrants auraient occupé le territoire encore rattaché au continent. Plus tard, les Celtes en petit nombre, auraient importé l'agriculture et leur langue. Plus tard encore, les Angles, les Saxons, puis les Normands seraient venus superposer leur influence sur une population déjà importante. La découverte d'un ancêtre génétique commun viendra-t-elle pacifier les relations entre l'Irlande et l'Angleterre.

LE TEMPS (Suisse)

C. R. D'UNE ÉTUDE DE BERNARD SERGENT, SUCCELLUS ET LE TONNEAU.

Bernard Sargent nous fait parvenir une étude présentée au *Vème Colloque d'anthropologie du monde Indo-Européen et de mythologie* à Budapest.
Le dieu Sucellus est mystérieux, son nom signifierait "le bon tappeur", il est généralement porté d'un marteau, à les traits d'un homme adulte barbu et tient souvent un petit récipient ou *olla* (une tasse pour boire le vin ?) qui n'a rien d'un chaudron de réurrection et le marteau ne ressemble pas à une massue. Il est souvent assis sur un tonneau, ou bien il en brandit un ; on le voit en compagnie d'une corneille ou d'un chien, parfois tricephale, il porte une peau d'animal dont la tête conservée est parfois posée sur la sienne. Plusieurs de ces éléments le relient à la fabrication des tonneaux, le marteau est l'outil du tonnelier (le bon tappeur) qui doit enfoncer les douves autour du tonneau pour que les lattes de bois tiennent entre elles, dans une tonnellerie on entend un martellement continu et assourdissant. Une formule populaire dit "taper, taper toujours, c'est le métier du tonnelier". Bernard Sargent conclut : *Je recherche une interprétation fondée sur l'iconographie, ces recoupements me permettaient enfin de donner une interprétation historique et théologique du fameux dieu. Sucellus tend la "tasse" pour qu'on lui verse du vin ? ou bien il la tient renversée pour une libation ? Quant aux pots plus gros que l'on peut appeler cruches, ils devaient jouer le rôle de nos bouteilles. On voit, par les récipients, que Sucellus s'occupait de leur contenu : le vin, ce qui explique la localisation de la divinité, la Provence et la vallée du Rhône jusqu'à la Rhénanie, régions de Gaule où la vigne s'était répandue déjà à l'époque de l'Indépendance. Un autre figure souvent à ses côtés, autour duquel s'enroule un pampre de vignes. Les statues de Sucellus ont été défectées par des artisans, des tonneliers, des vignerons ... Sucellus était peut-être le patron protecteur des tonneliers et de tous les artisans faisant usage d'outils.*

NOTES

1. Edité dans les *Actes du Vème Colloque d'Anthropologie du monde Indo-Européen et de Mythologie Comparative*, Budapest, 2006.
2. Concernant la culture du vin en Gaule Indépendante, voir *Bulletins de l'Association des Amis des Etudes Celtiques* n° 26, octobre-novembre 2000 ; n° 27, février-mars 2001 et n° 28, mai-juin 2001 : *Recherches sur une viticulture artisanale celtique antérieure à la conquête*, 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} parties, par René Couelle.
3. La vigne était souvent cultivée "martée", c'est-à-dire portée par un arbre, voir *Bulletin de l'Association des Amis des Etudes Celtiques* n° 31, mai-juin 2002, traitant de la culture de la vigne chez les Celtes d'Italie : *Mythologie et économie du vin en Italie du nord-ouest, avant les Romains*, par Filippo Cambari.

LES DERNIÈRES NOUVELLES

WALTER (Philippe) — *TRISTAN ET YSEUT. LE PORCHER ET LA TRUIE.* (2006). *Chacun croit connaître la légende de Tristan et Yseut, mais elle a été affadie en ne montrant que l'archétype de l'amour passion. Le récit reconstitué à partir de fragments par Joseph Bédier doit plus à l'esthétique qu'à la littérature médiévale. Un curieux texte gallois fait du personnage de Tristan le gardien des porcs du roi Marc, simple fantaisie ou empreinte d'une tradition mythique ? Philippe Walter propose une relecture totale des mythes tristaniens à partir de la mythologie celtique, un Tristan méconnu se révèle, ses dons de musicien et de magicien trouvent une explication dans la conception antique du héros initié. Bafouant l'interdiction de l'adultère, Tristan et Yseut s'inscrivent dans la tradition indo-européenne en revendiquent l'attachement aux rites érotiques et à la liberté sexuelle. Cette étude met au jour des trésors occultés par les traditions courtoise et chrétienne.*

Professeur de littérature française du Moyen-Âge à l'Université Stendhal de Grenoble, Philippe WALTER a dirigé l'édition des *Romans en prose du Graal*, Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard). Il a publié, entre autres : *Merlin ou le Savoir du Monde* (2000) ; *Perceval, le Pêcheur et le Graal* (2003) ; *Galaad, le Pommier et le Graal* (2004). Éditions Imago. Diffusion P.U.F. 2006, 14 x 22, 288 p., 22 €.

LACROIX (Jacques) — *LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE : LA GAULE DES DIEUX.* (3^{ème} vol.).

Deux volumes sont déjà parus :

- *LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE : LA GAULE DES COMBATS.*
- *LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE : LA GAULE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES.*

Après 2000 ans, des noms du français gardent le souvenir de la religion gauloise, régions, cours d'eau, grands fleuves, localités, hauteurs, sources, arbres, animaux... doivent leur appellation aux croyances des Gaulois : if, alouette, dôme, vouivre...

Chaque vol. 288 p. env., 16 x 24 cm, broché. Éditions Errance, Collection Hespérides, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004 Paris. 38 €.

☎ 01 43 26 40 41. Fax 01 43 29 34 88 — Archeoli@club-internet.fr

JOUËT (Philippe) — *AUX SOURCES DE LA MYTHOLOGIE CELTIQUE*

(1^{er} trimestre 2007)

La tradition, la mythologie et la religion des Celtes restent méconnues. Le fil d'Ariane du comparatisme Indo-européen se propose comme un guide sûr permettant un renouvellement de l'interprétation. Les littératures celtiques prennent place, près des sagas scandinaves, des poèmes et des épopées de l'Inde, des légendes romaines, des mythes grecs, des traditions slave et balte. Broché, 445 p., 15 x 21 cm, 34 €.

Éditions Yoran Embanner 71 hent Mespiolet. 29170 Fouesnant.

- *L'AURORE CELTIQUE DANS LA MYTHOLOGIE, L'ÉPOPÉE ET LES TRADITIONS* (fév. 2007).

L'Aurore mythologique est la plus ancienne religion des Celtes, épouse du Ciel-Diurne, sœur des Jumeaux divins, mère du Soleil, elle est la patronne des poètes et des héros. Les récits irlandais, brittons et continentaux l'évoquent sous les noms de Brigit, Étain, Qwen, Mórrigan, Belisama. Ce livre est un guide sur les chemins de l'Autre-Monde.

Philippe Jouët est historien, spécialisé dans le monde celtique, docteur de l'École pratique des Hautes Études. Broché, 480 p., 15 x 21 cm, 36 €.

Éditions Yoran Embanner, 71 hent Mespiolet. 29170 Fouesnant.

NOTRE VOYAGE D'ÉTUDE EN AUTRICHE SALSBURG, DÜRRNBERG, HALLEIN, HALLSTATT

avec le professeur VENCESLAS KRUTA
du jeudi 11 octobre au dimanche 14 octobre 2007

- 1^{er} jour — Départ vol Lufthansa 13 h, arrivée 14 h 35 à Munich. Transfert en car de Munich à Salsbourg. Hébergement et dîner à l'hôtel Gablenbau. En soirée, possibilité d'assister à un concert au château de Salsbourg (supplément à prévoir).

- 2^{ème} jour — Visite à pied du vieux Salsbourg et du Landesmuseum (musée celtique). Après-midi, départ en car pour Dürrnberg, visite du site (village celte) et du musée. Dîner à Hallein.

- 3^{ème} jour — Départ pour Hallstatt. Arrêt pour déjeuner en route à Abtenau. Continuation jusqu'à Hallstatt. Visite du Musée Préhistorique de Hallstatt. Dîner et logement à Hallstatt.

- 4^{ème} jour — Visite des Mines de sel et des Nécropoles. Déjeuner à Hallstatt. Départ en car vers San-Wolfgang (Auberge du Cheval Blanc) au bord du lac. Départ pour l'aéroport de Munich. Arrivée à Paris à 20 h 35.

- PRIX — 800 € par personne (+ single 95 €).

Ce prix comprend : le vol Paris-Munich A.R. ; le transport en car sur les sites ; les hôtels (4* Salsbourg, 3* Hallein & Hallstatt) ; les déjeuners, les dîners et petit-déjeuners ; les visites des sites et des musées ; les taxes d'aéroport et de solidarité ; les assurances annulation et assistance-rapatriement.

NOTE IMPORTANTE

1) Nous adresser, avant le 30 mai, un chèque de 400 € à l'ordre des : *Amis des Études Celtiques*. L'envoyer au Trésorier, Jean Pieuchot, 19 avenue du Général Leclerc, 75014 Paris ☎ 01 43 21 42 77

2) Nous envoyer photocopie de la pièce d'identité que vous utiliserez pour le voyage (carte identité non périmée ou passeport en cours de validité).

3) Les inscriptions étant très nombreuses et le nombre de places étant limité, les réservations seront faites dans leur ordre d'arrivée.

- *Il sera possible d'assister à un concert de musique classique au château de Salzburg (le programme n'est pas encore communiqué).*

- *Le prix est de 32 € (31 € + 1 € pour frais de réservation).*

POUR LES ÉTRANGERS — Utiliser la formule de virement postal, rédigée à l'ordre des : *Amis des Études Celtiques*, indiquant nos références :

CCP n° 15 439 13 X 020 PARIS - BIC : PSS TFR PP PAR

IBAN : FR 66 3004 1000 01 15 4391 3 X 02 035. L'adresser au Trésorier Jean Pieuchot, 19 avenue du Général Leclerc, 75014 Paris

LE ROI CELTIQUE DANS L'ÉPOPÉE ET LES TRADITIONS

Philippe JOUTI

Historien des religions

le mercredi 8 novembre 2007, à 18 heures

LE PORCHER DANS LA MYTHOLOGIE CELTIQUE

Philippe WALTER

Médiéviste

le mercredi 23 février 2008, à 18 heures

LA CRUCHE DE BRNO, CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART,

MIROIR DE L'UNIVERS

Venceslas KRUTA

Directeur d'étude de Protohistoire de l'Europe

à l'É.P.H.E.

le mercredi 27 mars 2008, à 18 heures

DÉCOUVERTES RÉCENTES

SUR LES TOMBES À CHAR CHAMPENOISES

Bernard LAMBOT

Archéologue

le mercredi 24 avril 2008, à 18 heures

Ces dates vous seront confirmées.

*Nos conférences sont faites avec projection de diapositives
Elles ont toujours lieu un mercredi soir à 18 heures*

GRANDE SALLE DE CONFÉRENCES

LYCÉE HENRI IV

23 RUE CLOVIS 75005 PARIS

métro : Luxembourg, Place Monge, Cardinal Lemoine

CE BULLETIN EST LE DERNIER N° DE LA

PRÉSENTE SESSION UNIVERSITAIRE

PENSEZ VOS MAINTENANT À

RENOUVELER VOTRE ADHÉSION POUR

LA PÉRIODE 2007 / 2008

Montant de la cotisation annuelle

Individuelle 20 €

Couple 28 €

Étudiant 16 €

TEUTATES. NOTES D'ÉTYMOLOGIE COMPARÉE

Le nom divin Teutates, Teutās, qui repose sur *teutāt- comme l'indique Pierre-Yves Lambert, ne peut toutefois pas s'interpréter comme un dérivé en *-ti- de teutā- « tribu » : le suffixe *-ti- ne fournit guère que des abstraits déverbaux. C'est pourquoi on a supposé un ancien composé *teuto-tatās « père de la tribu » que mentionne Venceslas Kruta², définissant Teutates comme « dieu protecteur d'une communauté dont l'unité se manifeste avant tout sous les armes », ce qui justifie son identification au Mars romain.

Or le jupitér Teutanus, qu'étudie Daniel Szabo³, suggère une autre possibilité. Teutanus ne peut être qu'un dérivé en *-no- du type latin domi-nus de teutā désignant le « chef de tribu », et parallèle au nom germanique du roi, *thiudanz « chef de la *thiud- ».

Dans ces conditions, compte tenu de la chute du *p indo-européen en gaulois, Teutates, Teutās, pourrait être un ancien composé en *pot- du type grec des-pōs, viel-în-dien dans-pātās « maître de maison, chef de famille », composé dont on trouve un équivalent dans le Toudorix de l'inscription de Wiesbaden⁴ « roi de la teutā » (viel-îrîandais ri tuath). Cette désignation correspond à ce qu'on sait des fonctions du dieu : anticipant sur cette étymologie, Paul-Marie Duval⁵ le définit comme « le dieu chef de la tribu ».

Elle a un parallèle dans le Mithra aveuque « chef de tribu (dahyu-pat-), de toutes les tribus », formée par laquelle se clôt son hymne⁶. Or dans la hiérarchie des cercles de l'appartenance sociale, la dahyu iranienne tient la même place que la *teutā celtique et ses équivalents européens. Le Mithra « chef de tribu » de l'Avesta se prolonge dans le Mithra roi, étudié par Robert Turcan⁷.

Comme Teutates Mars, le Mithra aveuque apparaît comme un dieu guerrier : l'essentiel de l'hymne qui lui est consacré mentionne ses interventions dans les combats en faveur de ses dévots et contre leurs communs ennemis. Or ce trait guerrier est nécessairement secondaire, puisque son nom signifie « contrat d'amitié ». De fait, l'hymne précise à chaque fois que Mithra ne l'honorent pas, c'est-à-dire ceux qui respectent leurs alliances, et combat ceux qui l'ont probablement de même pour Teutates : à propos de ce dieu, P.-M. Duval⁸ rappelle qu'un serment prêté par les héros mythiques du Cycle des légendes irlandaises se faisait « au dieu auquel jure ma tribu ». Ce dieu non nommé pour la raison qu'indique Lambert⁹ : « il fallait empêcher l'ennemi de connaître ce nom », devait se nommer Teutates – ou peut-être se cacher derrière cette désignation.

Jean HAUDRY

1. Pierre-Yves Lambert — *La langue gauloise* (Paris, Errance, 1994), p. 59.
2. Venceslas Kruta — *Les Celtes, Histoire et dictionnaire* (Paris, Robert Laffont, 2000), p. 839.
3. Daniel Szabo — *Religion et société en Gaule* (Paris, Errance, 2006), p. 203 et suivantes.
4. Inscription de Wiesbaden, *CIJ XIII 7564*.
5. Paul-Marie Duval — *Les dieux de la Gaule* (Paris, Payot, 1976), p. 29.
6. Le yashit 10 de l'Avesta, strophe 145.
7. Robert Turcan — *La royauté de Mithra*, Agathe elpis, Studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi, p. 361-372.
8. Paul-Marie Duval, note 4, p. 31.
9. Pierre-Yves Lambert, note 1, p. 59.

MUSEE ARCHEOLOGIQUE DU VAL D'OISE à GUIRY-EN-VEXIN
FORGES ET FORGERONS du 15 septembre 2007 au 30 août 2008.

Au fil du fer dans le Val d'Oise - Collections permanentes.

Forgeron qui es-tu ? - du 1er mars 2007 au 30 août 2008.

Espace pédagogique - du 1er mars 2007 au 30 août 2008.

Les rendez-vous 2007 : 7 juillet : Cinéma en plein air. Journées du Patrimoine - 15 et 16 septembre. Ouverture du Musée de l'outil de Wy-dit-Joli-Village.

avec sa forge éteinte, démonstrations de savoir-faire : les métiers de la forge.

La Fête de la Science - 13 et 14 octobre. Visites commentées.

Après-midi découvertes pour jeune public.

Musée ouvert tous les jours sauf mardi. Place du Château - 95450 - Guiry-en-Vexin.

Renseignements et réservations 01 34 67 45 07.

www.valdoise.fr - courriel : musee.guiry@valdoise.fr

XIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉTUDES CELTIQUES à BONN

Celtés - Romains - Germains - Guerre et Paix : du 23 au 27 juillet 2007

Musée Régional de Rhénanie, Bonn. Université de Bonn, Région de Rhénanie

Section Archéologie - Section Philologie et Histoire.

S'inscrire au plus vite auprès du Prof. Stefan Zimmer, Celtic Studies,

Institut für Vergleichende Indogermanische Sprachwissenschaft und Keltologie.

Am Hof 3-5 D-53113 Bonn Allemagne. Prix d'une journée : adulte 50 € - étudiant 20 €

(possibilité de réserver des chambres d'hôtel). Infos : www.celtic-congress-2007.com.

EXPOSITION AU CHATEAU DE COMPER du 1^{er} avril au 13 octobre -

Les Chevaliers de la Table Ronde

Mai, le mois des fées, du 29 avril à fin mai, naissance de la féerie

27 mai : La Pentecôte des Chevaliers : visite des camps, jeux, conférences,

harpe et cornemuse. Les contes du dimanche : lecture de contes des fées

Juin - Juillet : Tout pour la musique 8 juillet : Bagad Avec Douar de Malestroit.

22 juillet : 14 h 30 conteurs - 18 h concert du groupe Mediavolo.

28 juillet : 18 h La légende des instruments.

28/29 juillet : démonstration d'instruments de musique du Moyen-Âge.

Balades de juillet-août : durée 2 heures - départ 20 h 30

30.7 et 7.8 : à la recherche du "petit Peuple". 31 juillet et 13 août : Le chemin des Dragons.

6 et 14 août : Voyageurs des deux mondes. Août : 4 et 5.8. Les rencontres de l'Imaginaire.

Tous les jeudis du 12.7. au 6.9. à 16 h. : Les contes sous les chênes

12.8. : Marché et Kermesse médiévale. 19.8. : Grand spectacle : La Forêt Aventureuse.

Septembre : 18.9. Journée du Patrimoine, reconstitutions, La vie quotidienne d'un chevalier de la Table Ronde entre histoire et littérature. 14 h 30 : Conférences : L'aventure et la Quête. 16 h : La harpe, musique et histoire.

Centre de l'Imaginaire Arthurien

Château de Comper-en-Brocéliande. 56430 Concoret

fax 02 97 22 79 96 - centrearthurien@wanadoo.fr

www.centre-arthurien-broceliande.com

BIBRACTE - Site archéologique du Mont-Beuvray/Musée de la Civilisation

Celtique 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray © 03 85 86 52 35 - info@bibracte.fr

Fax 03 85 86 52 35 - www.bibracte.fr

Saison d'été 2007 : Fêtes et animations - Visites audio-guidées - Chantier-école -

Randonnées - Boutiques - Salon de thé - Restaurant.

Documentation détaillée sur demande.

LE CULTE DES EAUX CHEZ LES CELTES TRANSALPINS À L'ÉPOQUE PRÉROMAINE

La religion des Celtes attribuait, comme beaucoup d'autres, un rôle essentiel aux eaux : le jaillissement de la source cosmique, origine de toutes les eaux qui alimentent la vie de ce Monde, était considéré comme la dernière étape de la création¹. Désormais, le flux continu des eaux assurait la liaison de l'univers suivant un axe vertical : du ciel au monde des humains et ensuite au monde souterrain et océanique, demeure des dieux et des défunts, d'où ce flux revient sur terre chargé de force vitale. On comprend donc pourquoi l'eau a été, sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, objet de culte et de vénération dans l'ensemble du monde celtique. Selon le grammairien de l'Antiquité tardive Servius, *nullus enim fons non sacer* (« il n'y a pas de source qui ne soit sacrée »). Dans une de ses épîtres à Lucilius (41, 3), Sénèque écrit : « Nous vénérons la source des grands fleuves ; des autels indiquent leur puissante éruption des entrailles de la terre ; nous vénérons les sources chaudes et les étangs, sacrés parce qu'ils sont obscurs et profonds ».

En effet, des offrandes indiscutables et d'autres indices de culte proviennent, dans les régions habitées par les Celtes, de sources, fleuves, étangs ou lacs, marécages, comme le jeune homme sacrifié de Lindow et les très nombreux objets trouvés dans les tourbières d'Irlande, mais aussi de puits ou de plages marines, comme le dépôt votif de Broighter en Irlande du nord ou l'enseigne militaire en forme de sanglier découverte fortuitement à Soulac-sur-Mer, dans l'estuaire de la Gironde². Nous connaissons également des dispositifs qui étaient destinés probablement à recueillir l'eau de pluie, précieuse pour ses vertus lustrales, par exemple sur certains autels rupestres de l'aire celto-hispanique. Naturellement, il existe une interprétation alternative, plus conforme à la scénographie druidique héritée du XIX^e siècle : le liquide ne serait pas l'eau, mais le sang des victimes égorgées lors des sacrifices...

Toutefois, le bilan général reflète ce type d'activité religieuse d'une manière qui est certainement très partielle, avec des témoignages dispersés dans le temps et dans l'espace qui ne permettent pas d'établir un bilan systématique comparable à celui qui peut être élaboré dans ces mêmes régions après la conquête romaine. En effet, ce n'est qu'à cette époque, lorsque l'on commence à utiliser occasionnellement l'écriture dans le cadre de l'activité religieuse, que l'on trouve des situations qui nous offrent non seulement la possibilité d'évaluer l'importance du lieu de culte d'après son aspect monumental mais également celle d'identifier, à partir des inscriptions, les divinités tutélaires et les éventuelles vertus thérapeutiques de la source, attestées par de nombreux et éloquents *ex voto*, comme dans le cas du sanctuaire des sources de la Seine³, ainsi que des sources thermales de Chamalières ou de Bath. Il s'agit clairement d'aspects jusqu'ici inconnus du monde celtique transalpin, introduits par la conquête romaine.

La projection, dans un passé plus ancien, des données disponibles pour cette période est loin d'être une démarche sûre, car il est très difficile d'apprécier jusqu'à

quel point elle est le résultat d'une adaptation aux usages romains, d'une acculturation dans ce domaine particulier. En effet, rien ne permet d'affirmer que la vénération pour les eaux des Celtes d'époque préromaine s'adressait à des divinités tutélaires précises, liées de manière stable et définitive à un lieu de culte. Les eaux, vives ou stagnantes, semblent avoir été plutôt des moyens de communication avec l'Autre Monde. Elles étaient portuses de messages qui pouvaient peut-être s'adresser, selon

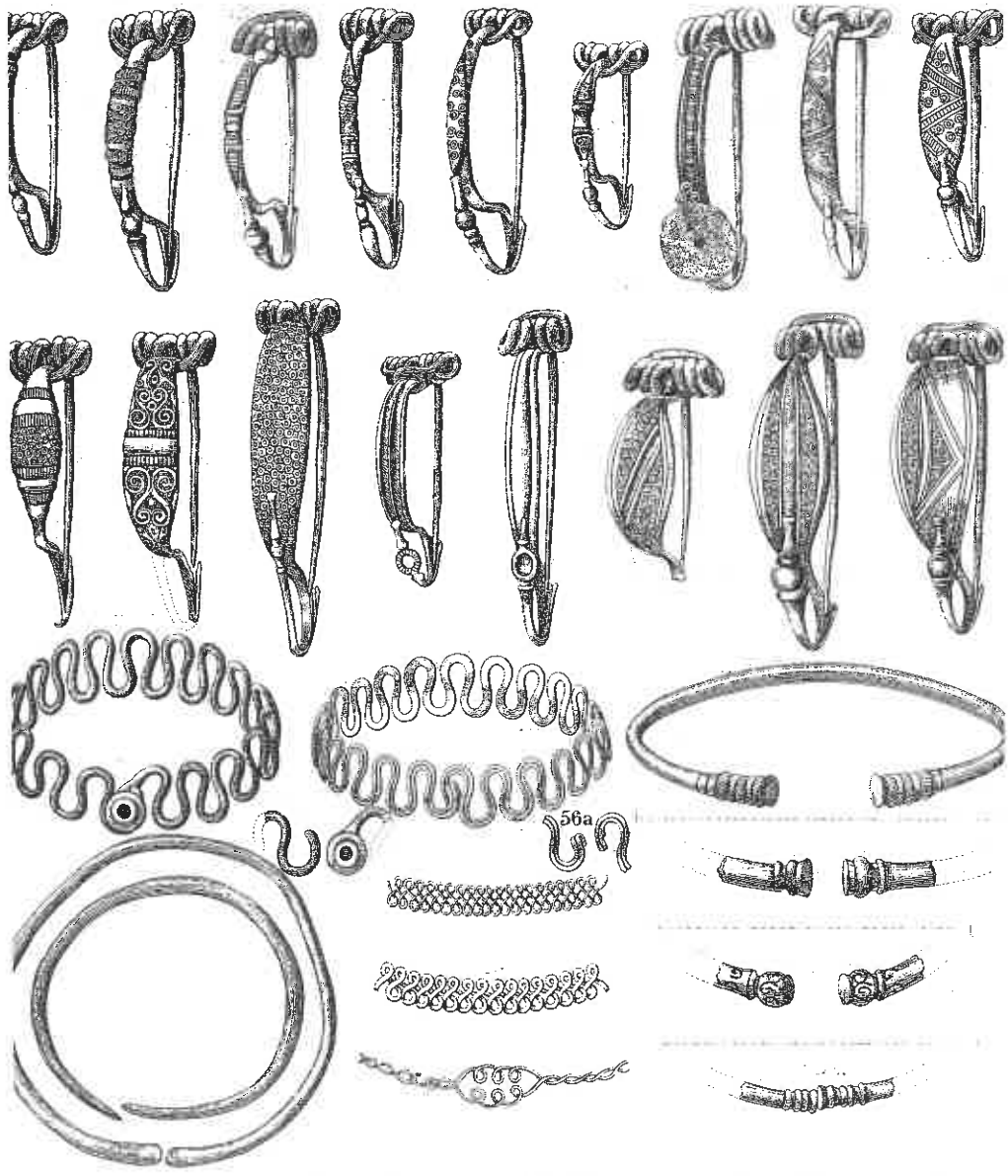


Fig. 1. - Table illustrant des fibules et bracelets du « trésor de Duchcov » dans le premier article consacré à la découverte. Publié en 1882 par S. Berger dans la revue *Pamatky archeologické*.

Notons les coïncidences :

1° La dynastie de Conn Céadachathach connaît une solution de continuité car Cobhthach Caol s'empare criminellement Lagenien Cathaor Mór s'empare du pouvoir à la mort de Feidhlimidh Rachtmar, le père de Conn ;	2° cette solution de continuité est marquée par la mutité de Maon Ollamh "le Druide Suprême Muet" ;
3° et son exil outremer, "au-delà de l'eau" ;	4° elle se termine lorsque Maon débarque à l'embouchure de la Boyne...
5° après avoir retrouvé la parole, la nuit de la naissance de Conn,	6° et lorsqu'il inaugure un nouvel âge de légitimité en devenant haut-roi.

Il semble assez vraisemblable que les légendes attachées respectivement à Iabhrathadh Maon — le nom qui reste attaché à Maon Ollamh après la fin de sa mutité : littéralement "le Muet Parle" — et à Conn Céadachathach, présentent toutes deux un même scénario mythologique identifiant le début d'un règne légitime, après un temps d'illégitimité, à la naissance d'un nouvel âge du monde ou d'un nouvel éon. - 12. Accessoirement, le nom de la déesse Roithniamh, qui annonce à Fingheinn la naissance de Conn et le nouvel âge d'Or qu'elle inaugure, n'est peut-être pas insignifiant. Composé de roth "roue" et niamh "splendeur, brillante", il pourrait être rapproché de celui de la Galloise Aranrhod "Grande Roue", mère d'un autre prince merveilleux dont la naissance est liée aux débuts du monde : Ieu Llawgyffes, le Lugus gallois. Ce lien apparait tant dans la tradition galloise, où c'est grâce à lui que peuvent être vaincus les démons Coraniad, que dans la tradition irlandaise où c'est sa forme gaelique, Lugh Lámhada, qui assure la défaite finale de démons Fomhoire, autrement dit, dans les deux cas, l'aboutissement de l'acte créateur. Roithniamh reste malheureusement inconnue en dehors de la légende de Conn.

CLAUDE STERCKX
INSTITUT DES HAUTES ETUDES DE BELGIQUE

NOTE

Le texte complet de cette étude, avec la traduction des textes références, sera publié dans les actes du colloque international de Marlemont (2006), organisé sous la direction de M. Veneslas Kruta.

est ainsi assimilée au “réveil” du saumon de science, autrement dit l’être primordial qui, en tant que détenteur de la science divine absolue, incarne le principe de vie. Dans la mythologie irlandaise, cet être primordial porte le nom de Fionntan mac Bóchra et c’est bien lui, le saumon de science primordial, dont plusieurs légendes attestent que la capture et l’ingestion apportent la connaissance absolue. *L’Áirne Fhingheine* associe explicitement la naissance de Conn Céadchathach à un “réveil” de Fionntan, après une mutité au long de laquelle la science divine — la vie — était inaccessible, et qui valait donc intervalle interéonique.

- 11. L’une des grandes lois de la science divine, en Irlande comme dans l’ensemble du monde indo-européen ancien, est l’organisation trifonctionnelle de la société. Il est pour le moins très vraisemblable que la réalisation nécessaire de cette loi fondamentale se trouve exprimée dans *l’Áirne Fhingheine* par la découverte, la nuit même de la naissance de Conn, de trois trésors ou talismans fonctionnels : le casque de Brian, le damier de Criomthann et le diadème de Laoghaire.

Le casque de Brian relève vraisemblablement de la fonction guerrière ; quoique décrit par ailleurs comme un diadème, il est bien défini ici comme un casque de guerre associé à la Mórríoghan, déesse guerrière s’il en est, et rapporté à Brian mac Tuireann, figure héroïque “héracléenne” reconnue.

Le damier de Criomthann relève vraisemblablement de la “troisième fonction”. Il sert en effet au plaisir et constitue l’un des riches cadeaux que ce héros obtient en copulant ou en s’alliant avec la déesse borgne Nár, il est désigné par ailleurs comme ayant appartenu à un parangon de générosité, d’hospitalité et de richesse : Guaire Aidhne.

Le diadème de Laoghaire Lorc se présente enfin comme un talisman royal, très vraisemblablement rattachable à la première fonction souveraine. Toute l’histoire de son propriétaire et de sa famille tourne d’ailleurs autour de la souveraineté légitime, seule capable de faire vivre le royaume qu’elle gouverne, qu’il soit macro- ou microcosme. À l’image même de ce qui s’est produit à l’origine quand l’illégitimité d’Eochaidh Breas a plongé le royaume des dieux dans la stérilité et le malheur, l’illégitimité d’un usurpateur criminel, intervalle entre deux règnes légitimes, constitue une césure microcosmique à l’échelle de l’Irlande, analogue à la régression au Non-Être qu’est un intervalle interéonique à l’échelle du monde. Et remarquablement, de même que la science divine vivifiante est “muette” durant cet intervalle interéonique et ne “parle” à nouveau que lorsque cet intervalle prend fin, l’usurpation qui interrompt la légitimité dynastique de l’Irlande est marquée par la mutité — et l’exil “au-delà des eaux” — de l’héritier légitime, tandis que son retour et sa restauration s’accompagnent de la parole retrouvée.

Laoghaire Lorc est en effet le fils d’Ughaine Mór, grand ancêtre de la lignée de Conn Céadchathach. Il est l’époux d’une Ceasair, homonyme de la figure féminine primordiale, il a vingt-cinq enfants entre lesquels il distribue les vingt-cinq “cinquièmes de cinquièmes” qui subdivisent symétriquement les cinq provinces d’Irlande en un centre et quatre quartiers, aux quatre points cardinaux.

les cas, du même lieu à différentes divinités.

Les vertus thérapeutiques, ou présumées telles, des eaux, si appréciées à l’époque romaine, n’étaient pas nécessairement l’aspect le plus important du culte. Si l’on considère un autre domaine de la religion celtique, le culte adressé aux végétaux, plus particulièrement au gui, nous pouvons constater que Pline l’Ancien (*Histoires de la nature*, XVI, 249-251) insiste sur les qualités de guérisseur de la plante comme explication de la vénération que portaient les Celtes à ce parasite arboricole aérien. L’analyse iconographique de l’art celtique démontre toutefois la prévalence nette de l’aspect symbolique sur d’éventuelles vertus thérapeutiques : même s’il y en avait et qu’elles étaient reconnues et exploitées dès cette époque, elles étaient certainement considérées comme la conséquence et non pas la cause d’une signification et charge religieuse qui est clairement liée au cycle universel de la vie.

Cet exemple, rendu possible par un texte suffisamment explicite et une abondante collection d’images, doit nous mettre en garde contre la tentation de projeter dans l’interprétation de situations préromaines des conclusions élaborées à partir de données nettement postérieures, provenant d’un contexte culturel qui était incontestablement très modifié.

La comparaison entre l’iconographie religieuse préromaine et les images de divinités celto-gauloises d’époque romaine montre qu’elles ne sont que très rarement superposables et, même dans ces cas, non sans difficultés et incertitudes substantielles : aux représentations préromaines, expressions d’un concept protéiforme de la divinité, correspondent des images qui se réfèrent aux modèles de différentes divinités romaines, qui de même que leurs noms variés — il serait plus juste de parler d’épiclèses, d’invocations — semblent cacher un unique personnage divin aux fonctions très étendues.

Il convient donc, du moins à notre avis, d’analyser les données disponibles sur le culte préromain des eaux en restant rigoureusement dans le contexte de l’époque, sans chercher à y appliquer de manière apriorique des modèles postérieurs.

Les croyances religieuses des Celtes dits historiques de la seconde moitié du dernier millénaire av. J.-C. étaient le produit de la longue évolution d’un système de filiation indo-européenne, commencée dans la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. C’est en effet pendant l’âge du Bronze que nous trouvons les premières images qui illustrent une religion fondée sur l’idée d’un cycle solaire dans lequel l’eau assume un rôle essentiel dans la renaissance quotidienne de l’astre. Son immersion crépusculaire dans les eaux océaniques et son parcours nocturne jusqu’à sa nouvelle naissance à l’aube, sont emblématiques non seulement du déroulement annuel des saisons mais également des espoirs de l’Homme : après l’obscurité, le froid hivernal et la mort, l’action régénératrice des eaux permet le retour de la lumière, de la chaleur et de la vie ...

Mis à part les puits, objets de culte dès l’âge du Bronze ⁶, identifiés jusqu’ici à l’intérieur d’enclos culturels seulement aux II^e-I^{er} s. av. J.-C. mais sans être peut-être toujours reliés à l’eau, les lieux de culte identifiés par la présence d’offrandes sem-

bient avoir été laissés dans leur état naturel. Dans sa description poétique bien connue d'un sanctuaire indigène du milieu du I^{er} s. av. J.-C. dans les environs de Marseille, Lucain (*Pharsalia*, 399-426) évoque au cœur du ténébreux bosquet « les eaux abondantes qui tombent de sources obscures ». Les raisons du choix de lieux considérés comme particulièrement sacrés pour y déposer des offrandes ne sont pas toujours évidentes : celui des sources, plus spécialement thermales, est facilement compréhensible, celui d'un lieu sur le parcours d'un fleuve, suivant une tradition

abondamment documentée, elle aussi, dès l'âge du Bronze, n'est beaucoup moins. Il est cependant probable que ces offrandes étaient plus le résultat d'actes ponctuels que celui d'une pratique échelonnée dans le temps, comparable à celle qu'illustrèrent les ex voto des fidèles déposés dans les sanctuaires d'époque romaine.

La plus importante découverte transalpine indiscutablement attribuable à un acte religieux lié à l'eau est particulièrement intéressante à ce propos. Il s'agit de l'en-

semble d'objets connus sous le nom de « trésor de Duchcov », un très riche dépôt de parures féminines trouvé fortuitement en 1882 au pied des Monts métallifères du nord-ouest de la Bohême, à proximité de la ville de Teplice. Voici les circonstances de la découverte :

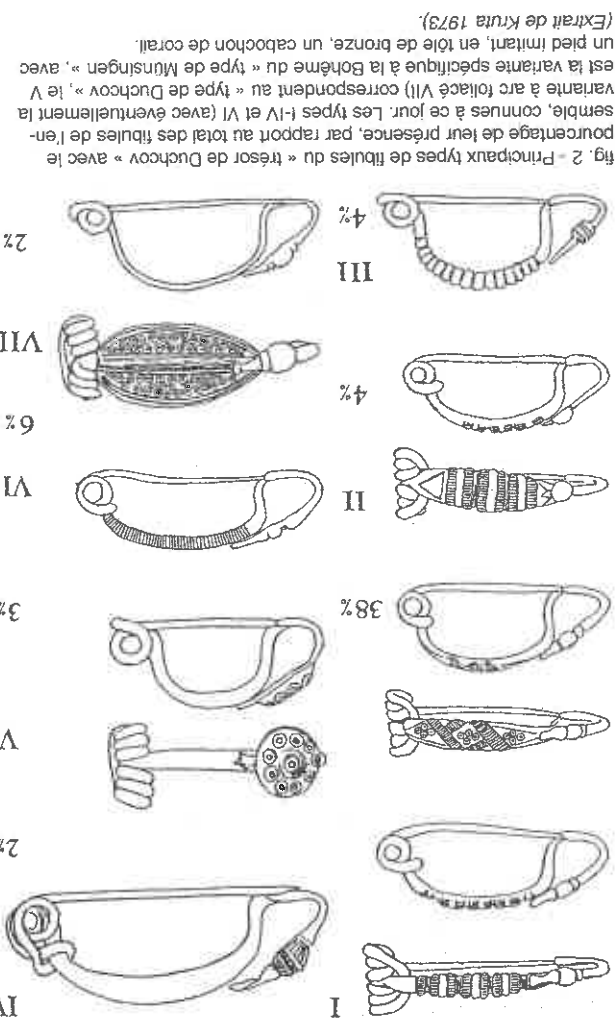


fig. 2 - Principaux types de fibules du « trésor de Duchcov » avec le pourcentage de leur présence, par rapport au total des fibules de l'en-semble, connues à ce jour. Les types I-IV et VI (avec éventuellement la variante à arc foliacé VII) correspondent au « type de Duchcov », le V est la variante spécifique à la Bohême du « type de Munsingen », avec un pied imitant, en tôle de bronze, un cabochon de corail. (Extrait de Kruta 1973).

de Duchcov (en allemand Dux) qui, avant 1872 et les conséquences désastreuses de l'exploitation minière des gisements de charbon, avait un débit de 30-40 litres/seconde d'une eau à la température de 25-38° suffisant pour alimenter un moulin. Elle était riche en bicarbonate de soude, comme les eaux des thermes de

ciées, dont les fûts sont sculptés d'imbrications végétales imitant l'écorce, comme les « Arbres de vie » assurant l'existence de tous les anciens microcosmes politiques irlandais, tels les « axes cosmiques » au centre des cinq grandes provinces totalisant l'espace irlandais lui-même : l'Arbre de Tortu, le Fût de Ross, le Rameau de Dáithí, le Chêne de Moone et le Frêne d'Usnagh. De fait, la naissance de Conn Ceadhathach est associée, selon l'*Airne Fhingheine*, à la matérialisation d'un tel arbre cosmique : ce chêne, qui est parfois aussi appelé l'If de Moone, est évidemment un arbre sur-naturel. Il donne à la fois des glands, des noix et des pommes, il reste toujours vert, il monte plus haut que les nuages — autrement dit jusqu'au ciel — et il recouvre le monde entier.

- 7. L'ouverture verticale de l'espace, par la séparation du Ciel et de la Terre, implique inmanquablement une ouverture de l'espace horizontal. De fait, l'*Airne Fhingheine* la mentionne explicitement sous la forme de l'apparition des cinq axes primordiaux, correspondant aux quatre points cardinaux et au centre qui les réunit selon la symbolique de totalité que porte le nombre cinq pour les Celtes, comme pour tous les autres peuples pratiquant le calcul digital. De fait, les quatre premiers axes relient Tara, la capitale (centrale), respectivement au nord, à l'est, à l'ouest et au sud de l'Irlande ; le cinquième est une route médiane coupant l'Irlande d'est en ouest, en son milieu.

- 8. Ainsi que nous avons essayé de le montrer par ailleurs, et dans une série d'enquêtes trop longue à rapporter ici, l'acte créateur est mythologiquement représenté par une victoire des dieux sur les démons Fomhoire. De fait, l'*Airne Fhingheine* associe la naissance de Conn Ceadhathach à la défaite ultime de ces démons, sous la forme de l'élimination des quatre derniers d'entre eux, une fois de plus explicitement répartis aux quatre coins du microcosme irlandais (valant les quatre quartiers cardinaux autour du centre).

- 9. La mythologie comparée enseigne aussi que le triomphe de l'acte créateur prend régulièrement la forme d'une « libération des eaux vives » qui vivifient le monde : les exemples les plus fameux sont les mythes indiens de victoire d'Indra sur Vrtra et slave de victoire de Perun sur Zmilian. L'*Airne Fhingheine*, de fait, ne manque pas d'associer à la naissance de Conn Ceadhathach l'émergence de la Boyne, qui est incontestablement la mère de toutes les eaux vives du monde selon la tradition irlandaise. La légende de l'irruption du « puits de Neachtan » compte en effet parmi les mythes les plus célèbres et les plus importants de la mythologie irlandaise. Cette source — qui « explose » lorsque la déesse Boinn l'approche, alors qu'elle est impure, et qui la poursuit en lui arrachant un œil, une main, un pied, modelant ainsi le paysage irlandais — est la Seaghdais, autrement dit la source cosmique d'où émanent et où refluent toutes les eaux vives du monde.

- 10. Ainsi qu'il apparaît dans ces textes — et en accord avec les principes métaphysiques les plus fondamentaux — la Vie, que les eaux vivifiantes issues de la source cosmique distribuent dans le monde, est assimilée à la science divine reçue de l'Autre Monde des dieux : les « noix et des glands » tombant du haut de l'arbre et ingérées par le « saumon de science ». La (re)naissance de la Vie au début d'un éon.

qu'aux traditions vécues encore aujourd'hui (Halloween), cette nuit des calendes d'hiver permet aux mortels de pénétrer dans l'Autre Monde, ainsi qu'aux dieux et aux morts d'en sortir pour venir dans le nôtre ; c'est également — car le passé, le présent et l'avenir se confondent — l'occasion de découvrir des secrets du passé ou des présages quant à l'avenir. Ainsi datée, la naissance de Conn se situe bien après la fin d'un monde et à l'origine même d'un autre.

- 5. L'une des caractéristiques les plus remarquables de la conception du temps chez les Celtes anciens est leur croyance que l'Être procède du Non-Être et lui est donc "postérieur" car l'Être n'est que l'actualisation de l'une des infinies possibilités contenues en principe dans le Non-Être. C'est pour cela — et en vertu encore une fois de la grande loi d'homologie entre le macrocosme et tous les microcosmes — que tous les microcosmes temporels commencent par la moitié "morte" : la journée par la nuit obscure et froide, le mois par la quinzaine de la nouvelle lune obscure et froide, l'année par l'hiver obscur et froid ; l'histoire du monde, même par une sociogonie progressive avant la victoire des dieux sur les démons, valant pose effective de l'acte créateur.

L'une des formules par lesquelles les différentes traditions celtes expriment l'idée d'atemporalité de l'Autre Monde du Non-Être est le chant d'oiseaux merveilleux assurant l'ataraxie des résidents de l'Autre Monde et leur absence de toute perception du temps qui passe, autrement dit le fait qu'ils se trouvent hors du temps et affranchis de lui. C'est aussi un chant qui rythme le cycle des entrées et des sorties de l'Autre Monde selon le cycle des naissances et des morts, valant aussi bien pour les individus que pour les microcosmes temporels. C'est le chant des oiseaux de Rhiannon en Galles, celui de divers oiseaux merveilleux en Irlande, tels précisément ceux qui viennent faire du règne de Conn un paradis primordial.

- 6. La mythologie comparée révèle que le début d'un éon — la création d'un monde — prend régulièrement la forme d'une ouverture de l'espace-temps : parfois, comme dans la mythologie grecque, par la séparation violente du Ciel-Père (Uranus) et de la Terre-Mère (Gaia) pour ouvrir entre eux l'espace indispensable à l'existence d'un cosmos matériel, souvent par l'érection d'un "axe du monde" — arbre, pilier ou montagne — soutenant le ciel et maintenant la béance nécessaire de cet espace. L'existence d'un tel mytheme dans les traditions celtes est assurée par les nombreuses allusions à de pareils "axes du monde" :

- montagnes comme la Colonne du Soleil en Gaule orientale, le mont Plynlimon au centre du microcosme gallois, ou le mythique Tul Tuinne irlandais ;

- piliers comme ceux qu'évoquent les témoignages de Juvénal, de Fortunat et d'Ingomar, comme le Pilier d'Usnagh au centre de l'Irlande, comme ceux que l'archéologie a révélés au centre de divers sanctuaires, à Liptovská Mara et ailleurs, comme surtout les très nombreuses "colonnes de Jupiter" du monde celto-romain, ou encore comme les nombreuses "pierres du milieu du monde" dont la toponymie conserve encore aujourd'hui le souvenir ;

- arbres sacrés le plus souvent, tels ceux qu'attestent les toponymes du genre Biliomagus dans le monde gallophone, telles les colonnes dites "joviennes", déjà

Teplice qui appartiennent au même régime hydrogéologique. Divers auteurs avaient noté l'existence d'émanations temporaires, probablement de bioxyde de carbone (CO²). La catastrophe de la mine Döllinger, au début de 1879, et le tarissement temporaire consécutif des eaux de Teplice, conduisit au choix de la « Source des Géants » comme point d'observation et au creusement d'un puits artificiel. À une profondeur de 5 m au-dessous du niveau du sol fut découvert dans les graviers un chaudron en tôle de bronze qui devait contenir à l'origine une grande quantité d'objets de parure, notamment des fibules et des bracelets, trouvés éparpillés autour de lui ; 3 m plus bas furent découverts une pointe de lance et un poignard de l'âge du Bronze.

Les objets recueillis furent rapidement commercialisés et dispersés dans différentes collections, aussi bien en Bohême qu'à l'étranger (Berlin, Budapest, Dresde, Vienne, Oxford). Les estimations postérieures de leur nombre vont de 1200 à 4000 unités. L'inventaire que j'ai pu réaliser à partir de 1970 correspond à un minimum de 1600 objets : 850 fibules, 650 bracelets, 100 bagues et quelques autres parures annulaires (brassards, torques ou anneaux de cheville). Le chiffre initial était probablement plus élevé (*fig. 1 et 2*).

L'étude du matériel et sa comparaison avec celui qui a été recueilli dans les nécropoles de Bohême ont démontré :

- qu'il s'agit exclusivement de parures appartenant au costume féminin ;
- que plus d'une centaine de fibules, la catégorie morphologiquement la plus sujette à des variations, peuvent être regroupées dans des séries tellement homogènes qu'elles n'ont pu être produites que par le même atelier ;
- que la diffusion de ces fibules particulièrement significatives couvre un ample territoire d'un diamètre d'une centaine de kilomètres correspondant aux plaines de la Bohême qui s'étendent entre le cours de la Vltava à l'est, celui de l'Elbe au nord et les Monts métallifères au nord-ouest (*fig. 3*). Il s'agit d'une région culturellement homogène, repeuplée dans le cours de la première moitié du IV^e s. av. J.-C., après le départ des Boiens indigènes pour l'Italie. Il s'agit de la partie occidentale de l'aire d'Europe centrale où l'on situe la formation du peuple des Volques Tectosages⁹ ;
- que l'ensemble est parfaitement homogène et correspond à un intervalle d'acquisition des parures qui peut être estimé à une trentaine d'années, c'est à dire à une collecte qui a concerné deux ou trois générations de femmes (*fig. 4*) ;
- que le diamètre d'une partie des bracelets indique clairement qu'ils devaient être portés par des très jeunes filles : leur diamètre intérieur présente une moyenne située autour de 4 cm contre les 6 cm des femmes adultes¹⁰ ;
- que l'ensemble des parures appartenait à des femmes de rang, compagnes des hommes enterrés avec des armes, c'est à dire à une fraction de la population qui peut être estimée à environ 10-15% du total des individus inhumés dans les nécropoles contemporaines de la région.

On peut en déduire les conclusions suivantes :

- il s'agit d'une collecte ponctuelle qui a concerné toutes les classes d'âge des

L'AIRNE FHINGHEINE ET LA VISION PRÉCHRÉTIENNE DE LA CRÉATION DU MONDE

Il a été souvent déploré que les bribes conservées des mythologies celtes pré-chrétiennes ne révélaient rien des idées que celles-ci se faisaient de la façon dont le monde avait été créé.

Ce n'est pourtant pas exact.

- 1. Un tableau remarquable des événements ayant marqué la création du monde selon la mythologie préchrétienne, paraît bien être dressé dans un texte irlandais bien connu mais, à ce qu'il nous semble, trop indument négligé : l'*Airne Fhingheine* ou "Visite nocturne de Fingheinn". Ce texte semble, en effet, n'avoir guère été interprété jusqu'ici que comme un "modèle de royauté idéale", ce qu'on ne peut certainement pas récuser mais qui néglige, selon nous, une facette beaucoup plus riche : l'*Airne Fhingheine* fassimile l'avènement de cette royauté à la naissance d'un nouveau "microcosme temporel", sorte de retour de l'Age d'Or répétant précisément, en vertu de la grande loi d'homologie de tous les microcosmes, certains des événements majeurs de la création.

- 2. L'*Airne Fhingheine* est conservé aujourd'hui dans quatre versions légèrement différentes, remontant aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, mais qui reprennent incontestablement un matériel beaucoup plus ancien : son existence est déjà attestée au tournant du X^{ème} siècle et de nombreux archaïsmes linguistiques confirment son ancienneté.

Il en existe deux éditions. La première suit l'un des quatre manuscrits ; l'autre mélange les quatre versions, mais n'indique malheureusement ni les leçons qu'elle suit ni celles qu'elle n'a pas retenues. Les deux ont été traduites : la première en anglais, l'autre en français. L'histoire est la suivante :

- La déesse Rothniámh rend chaque année visite, pendant la nuit des calendes d'hiver (Samhain), à un certain Fingheinn mac Luchta. Une nuit, elle lui annonce la naissance du très grand roi Conn Céadchathach, cette naissance s'accompagnera de multiples prodiges.

- 3. Conn Céadchathach "aux Cent Batailles" est un roi (probablement) mythique, censé avoir régné au II^{ème} siècle de notre ère. Ancêtre éponyme des Connachtiens et souche prétendue des O'Neill, la plus prestigieuse lignée royale de l'Irlande, il joue un grand rôle dans les cycles épiques, ant dans le cycle féinien que dans le cycle des rois. Protégé des dieux, il aurait eu un long règne glorieux et victorieux, présente comme un véritable Age d'Or.

- 4. Le caractère "primordial" de sa naissance est évidemment attaché à la date qui en est donnée : la nuit des calendes d'hiver — Samhain — constitue en effet en Irlande, comme dans toutes les traditions celtes, la césure entre les deux microcosmes temporels, le (non-)intervalle de non-temps qui sépare l'année écoulée de l'année à venir et qui est le moment où l'Être de notre monde qui n'existe que dans le temps, entre en contact avec le Non-Être de l'Autre Monde, qui a comme caractéristique de se situer en dehors du temps. Depuis les récits les plus vénérables jus-

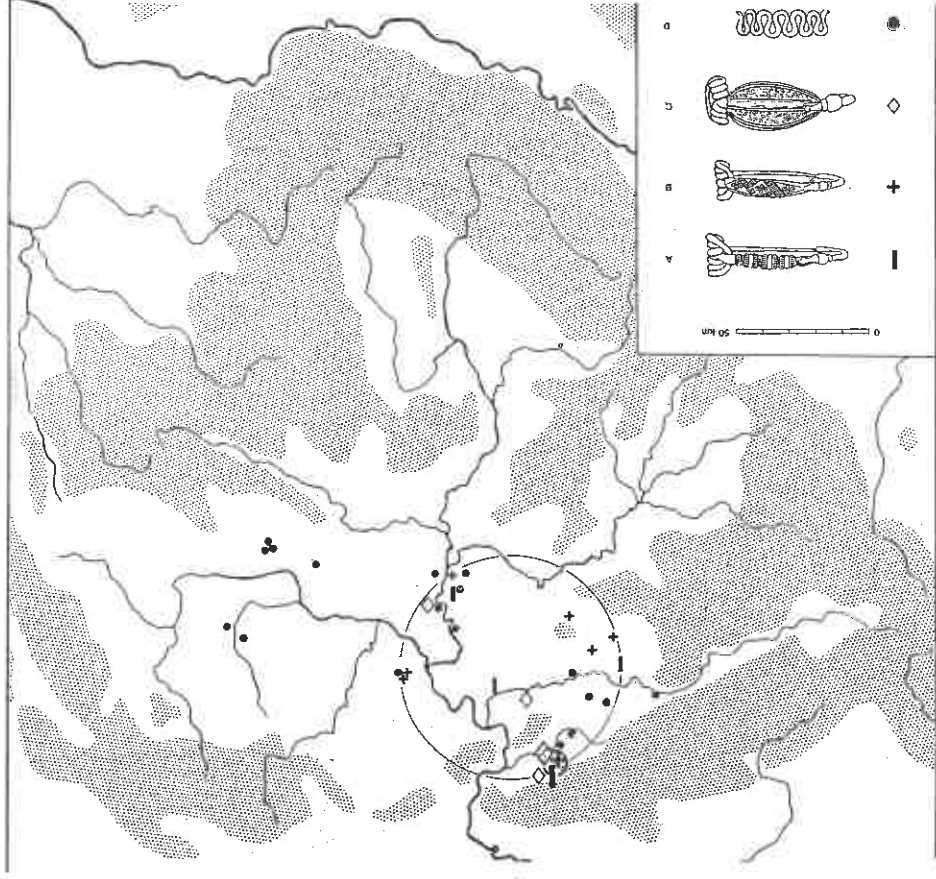


fig. 3. - Carte de distribution des principales séries de fibules du « trésor de Duchov » qui peuvent être attribuées à un même atelier, et sont attestées également dans des tombes ; à titre de comparaison, diffusion des bractées caractéristiques en fil ondulé, non différenciées par atelier. (Extrait de Kruta 1979)

femmes de rang d'une communauté de plusieurs milliers de personnes qui habitait une aire très étendue, probablement la totalité de celle qu'indique la diffusion des exemplaires les plus caractéristiques de fibules. Le dépôt offre ainsi une espèce d'image instantanée de la structure de cette communauté, nettement plus fiable que celle que l'on peut déduire des données des nécropoles où les classes jeunes sont sous-représentées ;

- la raison de cette offrande exceptionnelle, naturellement inconnue, devait concerner l'ensemble de la communauté, plus particulièrement les femmes de rang ; l'hy-pothèse d'une épidémie semble peu probable, il pourrait s'agir plutôt d'une action propitiatoire pour laquelle avait été choisi un lieu considéré comme particulièrement efficace pour joindre la (ou les) divinité(s) ;

- la date de l'offrande devrait se situer dans le quart du III^e s. av. J.-C. Les objets du dépôt sont clairement antérieurs à ceux qui accompagnent la « Grande expédition » de l'an 280 contre le monde hellénistique et caractérisent la phase initiale des

chronologie de l'an 1466 a. C. : M. Mathias, « Vor 3466 Jahren erbaut ! Die Quellfassung von St. Moritz », *Archéologie suisse*, 23, 2000, p. 63-75.

7 - Bonne synthèse mise à jour de la question dans F. Müller, *Götter, Gaben, Rituale. Religion in der Frühgeschichte Europas*, Mainz, 2002.

8 - V. Kruta, *Le trésor de Duchcov dans les collections tchécoslovaques*, Ústí nad Labem, 1971 ; Id., « Remarques sur les fibules de la trouvaille de Duchcov », in P.-M. Duval (dir.), *Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine*, Genève-Paris, 1973, p. 21-35 ; Id., « Duchcov-Münsingen : nature et diffusion d'une phase laténienne », in P.-M. Duval et V. Kruta (éd.), *Les mouvements celtiques du Ve au Ier s. avant notre ère*, Paris, 1979, p. 81-115.

9 - Dernière synthèse de la question : V. Kruta, « Le tournant du IV^e siècle avant J.-C. : la formation d'un nouvel ensemble ethnique », in *Celtes : Belges Boïens, Rèmes, Volques...*, Mariemont, 2006, p. 128-137.

10. Cf. Kruta, *Le trésor de Duchcov...*, tab. 29.

11 - P. Buvot, « Découverte d'un lieu de culte antique. La source de la Douix à Châtillon-sur-Seine », *Archéologia* n° 344, avril 1998, p. 26-33.

12 - P. Vouga, *La Tène. Monographie de la station publiée au nom de la Commission des fouilles de La Tène*, Leipzig, 1923 ; J.-M. De Navarro, *The Finds from the Site of La Tène I. The Scabbards and the Swords found in them*, London, 1972.

13 - E. Hamp, « Water in Italic and Celtic », *Études celtiques* 12, p. 547-550 ; C. Watkins, « Une désignation indo-européenne de l'eau », *Bulletin de la Société de Linguistique* 67, p. 39-46 ; Cl. Sterckx, *Taranis, Sucellos et quelques autres. Le dieu souverain des Celtes, de la Gaule à l'Irlande*, Bruxelles, 2005 (en particulier p. 519-521).

14 - D. Laurent, « Le juste milieu. Réflexion sur un rituel de circumambulation millénaire : la Troménie de Locronan » in *Tradition et histoire dans la culture populaire*, Grenoble, 1990. Bulletin des Amis des Études Celtiques n° 7, juin 1994, *La grande troménie de Locronan*, Donatien Laurent.

nécropoles des Scordisques danubiens (Belgrade-Karaburma, Pecine et autres).

Le dépôt de Duchcov a trouvé récemment un antécédent intéressant dans la source d'un petit affluent de la Seine, la Douix, à proximité du site bien connu de Vix en Bourgogne : à part des témoignages de pratiques cultuelles d'époque romaine, y furent découvertes plus de deux cents fibules, datables de la fin du VI^e s. av. J.-C. ou du début du siècle suivant, c'est à dire de la période d'activité optimale du Mont Lassois. Contrairement aux fibules recueillies sur l'habitat et dans les tombes, ces fibules sont presque exclusivement en fer, une particularité qui semble indiquer une appartenance au costume masculin. Il s'agirait donc d'une sélection comparable dans son principe à celle du dépôt de Duchcov, mais se référant cette fois à l'autre sexe. La découverte des sources de la Douix a été cependant considérée de manière préliminaire comme le résultat d'offrandes individuelles. Elle n'a toutefois pas encore été l'objet d'une étude approfondie¹¹.

Ce qui attire particulièrement l'attention dans le cas du dépôt de Duchcov, c'est la présence exclusive d'objets féminins, en nette opposition avec l'usage de jeter des armes dans les fleuves ou les lacs. Le lieu le plus connu où est attesté ce rite est le site de La Tène, exploré depuis 1857, à la sortie de la Thielle du lac de Neuchâtel¹². Nous avons peut-être affaire, dans le cas des offrandes aux sources, à une action propitiatoire, dans l'autre cas à une action de grâce, au sacrifice d'armes prises à l'ennemi après une victoire militaire, ou à une manière de passer dans l'Autre Monde les armes de guerriers tombés au combat, trop loin pour que leur corps puisse être ramené au pays. Il s'agit toutefois dans les deux cas d'offrandes ponctuelles, à l'occasion d'un événement particulier. Il s'agit donc d'offrandes très différentes de celles que l'on trouve dans les sanctuaires celtiques d'époque romaine.

Il est possible que l'action propitiatoire, dirigée vers l'avenir, avait comme protagonistes les femmes, tandis que celle qui marquait l'accomplissement d'une action, au résultat favorable ou défavorable, les hommes.

L'histoire d'Excalibur, l'épée magique du Roi Arthur jetée dans les eaux après l'ultime bataille, est probablement un écho lointain de la coutume de déposer des armes dans les eaux stagnantes ou considérées comme telles. Elle indique toutefois aussi, avec le personnage de la Dame du Lac, que les cultes aquatiques liés au monde guerrier pouvaient être associés à l'élément féminin¹³.

Ce n'est probablement pas un hasard, si les langues celtiques conservent le souvenir d'une ancienne distinction entre le concept d'eau stagnante, morte, celle des lacs et des marécages, grammaticalement neutre, et celui de l'eau vive, celle des sources, grammaticalement féminine. Ce fait semble refléter la distinction entre la virtualité neutre du Non-être et l'actualité de l'être qui correspond à la vie nourrie par la capacité procréatrice de la femme. La tradition celtique considère la mort comme un retour à l'eau sans vie de l'espace infernal, monde statique des eaux souterraines, règne du roi des ténèbres, le Donn (« Ténébreux ») de la tradition irlandaise, mentionné par César sous le nom de Dis Pater, comme la divinité que la tra-

**CE BULLETIN EST LE DERNIER N° DE LA
PRÉSENTE SESSION UNIVERSITAIRE**

**PENSEZ DÈS MAINTENANT À
RENOUVELER VOTRE ADHÉSION POUR
LA PÉRIODE 2007 / 2008**

Montant de la cotisation annuelle

Individuelle	20 €
Couple	28 €
Étudiant	16 €

diton druidique considère à l'origine de l'Humanité et d'un ordre universel qui débute par l'obscurité : « Tous les Gaulois se prétendaient issus de Dis Pater : c'est, disent-ils, une tradition des druides. En raison de cette croyance, ils mesurent la durée, non pas d'après le nombre des jours, mais d'après celui des nuits ; les anniversaires de naissance, les débuts de mois et d'années sont comptés en faisant commencer la journée avec la nuit. » (*Guerre des Gaules*, VI, 18 ; trad. L. A. Constans).

L'absence de lumière, les eaux stagnantes, le froid hivernal correspondent dans le monde des vivants au début d'un nouveau cycle. Encore de nos jours, la procession dite « tromenie » de Locronan en Bretagne, commence dans une aire basse et humide pour monter progressivement sur des hauteurs sèches et ensoleillées¹⁴.

Les eaux stagnantes permettaient de communiquer avec le monde souterrain des morts et des divinités primordiales, les eaux vives possédaient une puissance régénératrice, fécondatrice, et permettaient probablement le contact avec les divinités actives du monde des vivants. Ce n'est probablement pas un hasard si les sanctuaires des sources celtiques d'époque romaine se trouvent associés à une divinité masculine apollinienne, solaire, ou à sa mère, assimilée généralement à Minerve, la « Grande Déesse » que les Celtes connaissaient sous les noms de Dana (« Terre »), Ana (« l'Ancienne »), Mórtioghan ou Rhiannon (la « Grande Reine »), Modron ou Matrona (la « Mère divine »), Brigfid ou Brigantia (« l'Éminente »), Belisama (la « Très

Lumineuse ») et qu'ils évoquaient sous de multiples autres épithèses.

Même si de nombreux points restent obscurs, il semble évident que l'attitude des communautés celtiques préromaines par rapport au culte des eaux était beaucoup plus complexe que ce que l'on peut déduire du seul examen des pratiques de leurs descendants imprégnés de culture romaine. L'aspect thérapeutique, propre des eaux vives, apparaît en effet comme tout à fait secondaire. L'éventuelle bonne issue d'une requête de guérison n'était de toute façon certainement pas attribuée aux vertus intrinsèques de l'eau mais considérée comme résultat de l'intervention de la divinité.

VENCESIAS KRUTA

NOTES.

- 1 - Informations générales sur le sujet dans Fr. Le Roux et Chr. Guyonvarc'h, *Les Druides*, Rennes, 1986 ; Cl. Sterckx, *Éléments de Cosmogonie celtique*, Bruxelles, 1986.
- 2 - Informations et bibliographie principales sur les sites dans la partie dictionnaire de V. Kruta, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, 2000.
- 3 - S. Deyts, *Les bois sculptés des sources de la Seine*, Paris, 1983 ; Bad, *Un peuple de pèlerins : offrandes de pierre et de bronze des sources de la Seine*, Dijon, 1994.
- 4 - V. Kruta, « Le corail, le vin et l'Arbre de Vie : observations sur l'art et la religion des Celtes du Ve au Ier s. av. J.-C. », *Études celtiques* 23, 1986, p. 7-32.
- 5 - V. Kruta, *L'Europe des origines. La protohistoire 6000-500 av. J.-C.*, Paris, 1992 ; F. Kaul, *Ships on Brønzes. A study in Bronze Age Religion and Iconography*, Copenhagen, 1998.
- 6 - Par exemple, le puits bien connu de la source thermale de St. Moritz, daté par la dendro-

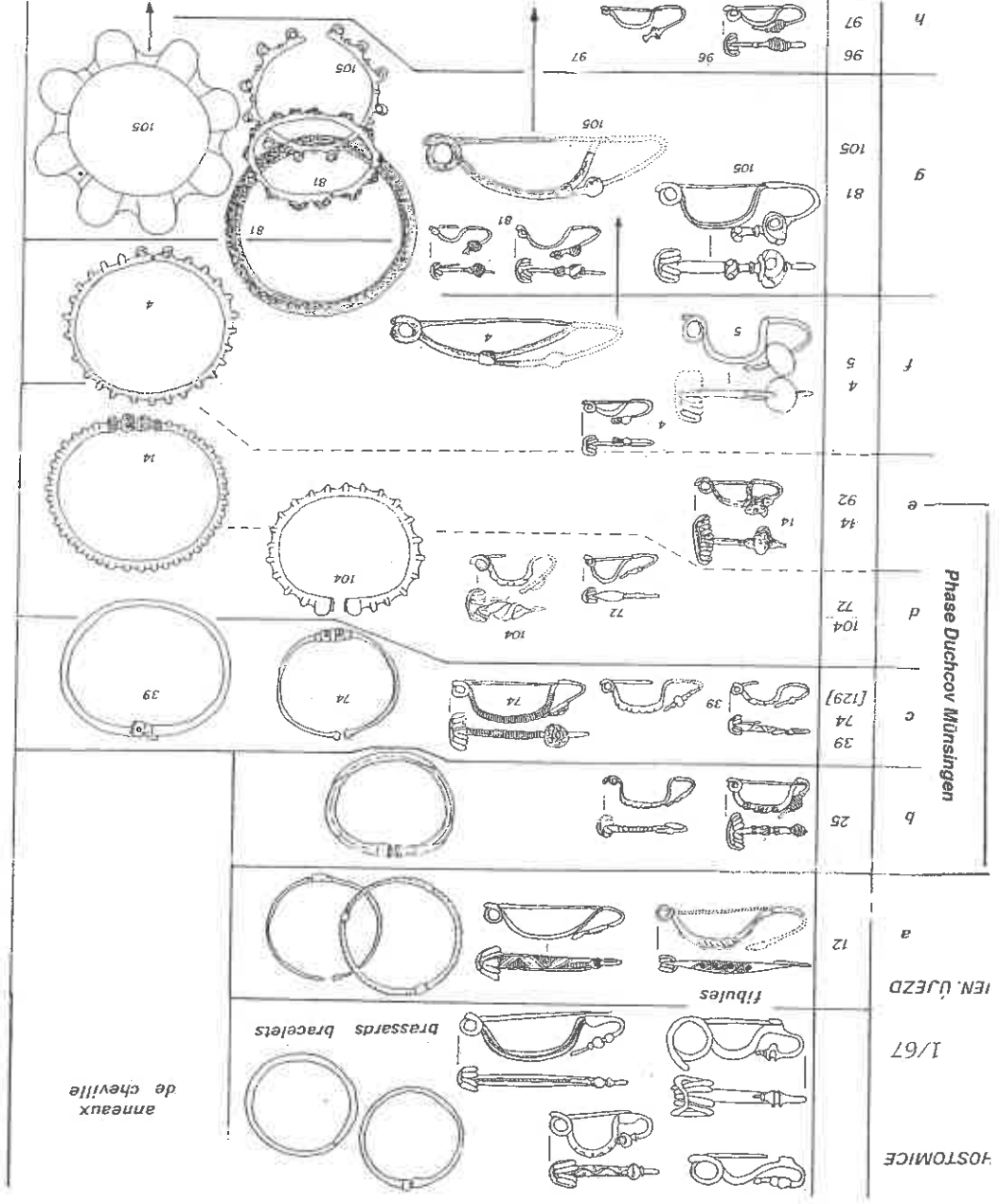


fig. 4 - Séquence chronologique, du haut vers le bas, des mobiliers des tombes de fermes de rang de nécropole de Jenus Ujezd (Bohême), située à une quinzaine de kilomètres de la « Source des Géants ». La subdivision par générations (a-h de la première colonne, avec dans la seconde les numéros des tombes correspondantes) est une tentative fondée sur la topographie de la nécropole. La phase la plus ancienne, non documentée à Jenus Ujezd, est illustrée par la tombe 1/67 de la nécropole voisine de Hostomice. On peut suivre l'adoption des anneaux de cheville et le passage de la forme à tampons à celle à ovales creux. La séquence couvre une période qui va du second quart du IV^e s. av. J.-C. au milieu du siècle suivant. Le noyau du « trésor de Duchcov » correspond aux phases générationnelles b & c. (Extrait de Kruta 1979).